



AVIGNON

Envol d'enfants pas sages dans la cour d'Honneur

Le chorégraphe Boris Charmatz, artiste associé de cette soixante-cinquième édition, a rêvé un spectacle pour vingt-six enfants et neuf danseurs. Une véritable onde de choc.

Bien sûr, à la fin, il y a des sifflets rageurs de quelques spectateurs irascibles. Et puis, soudain, de longs applaudissements éclatent, chaleureux, enthousiastes. L'onde de choc qui

secoue la cour d'Honneur est puissante. La chorégraphie de Boris Charmatz aussi, qui ose défier l'apesanteur, braver l'interdit, déjouer le politiquement correct. Sur le plateau, vingt-six enfants de six à douze ans et neuf danseurs s'avancent, main dans la main, heureux, et ne se lassent pas de saluer.

Enfant. Un singulier qui claque. Pas de possessif ou de pluriel. Un singulier générique, débarrassé des scories des visions idylliques de l'enfance vendue, vantée sur papier glacé. De quoi parle *Enfant* ? De liberté. Une liberté dansée, tapée du pied qui prend son envol par le truchement des corps emmêlés et déroule un imaginaire ouvert aux quatre vents. Vie, mort, violence du monde, marchandisation des corps, enfants rois, enfants-soldats, tout est suggéré, murmuré par les mouvements des corps muets des danseurs pour ne pas troubler le sommeil des enfants. Leurs rêves



Gérard Julien/APP

Dans *Enfant*, Boris Charmatz dit cette violence sourde qui transforme les enfants en adultes miniatures et infantilise les adultes.

nous parviennent par une gestuelle démultipliée à l'infini. Et leurs rêves rejaillissent sur nos consciences engourdis dans une danse mentale qui transcende les corps endormis.

ET LES CRIS REDEVIENNENT RIRES

Sur le plateau, au début, une grue tire les ficelles pour s'emparer des corps des danseurs disposés çà et là tels des morts sans sépulture. Un squelette d'araignée évoque celles qui trônent dans les parcs pris d'assaut par les gamins qui aiment à se pendre à leurs fils et provoquer le vertige sous le regard inquiet des parents. La machinerie s'ébranle et défait cette toile invisible jusqu'à s'emparer du corps des danseurs, les soulever et dessiner à plusieurs mètres du sol un étrange ballet aérien.

Voici que d'autres danseurs pénètrent sur le plateau, chacun portant le corps d'un enfant endormi, totalement abandonné dans les bras de

Il faut du courage pour monter un spectacle qui fait de l'enfant le sujet principal et non l'objet principal.

l'adulte. Les enfants seront tour à tour posés à même le sol, déplacés, tourneboulés, secoués sans que jamais ils se réveillent. Enfants pantins, pas de bois, endormis simplement, sursautant au gré des manipulations, comme venus du fond des rêves. Une danseuse roule avec l'un d'eux et ces deux corps enchevêtrés disent le jeu, les fous rires, le bonheur

du souffle chaud dans le cou, le geste protecteur et maternel qui peut tuer, aussi, parfois. Des rires fusent, brouillés, d'une bande-son légèrement saturée. On croit entendre les cris d'un vol d'étourneaux vers le ciel. Et les cris redeviennent rires. Les enfants dorment encore tandis que les danseurs leur passent sur le corps. Ensuite, tout s'accélère. Réveillés, c'est au tour des enfants de courir, de sauter, de déplacer, traîner et déshabiller les adultes dans une sarabande joyeuse et d'apparence désordonnée où chaque mouvement est millimétré au cordeau. Surgi du fond des temps, un joueur de cornemuse (Erwan Keravec), joueur de flûte de Hamelin des temps modernes, apparaît. On pense un instant que les enfants, à sa suite, vont disparaître. Et puis non. Ils

l'attrapent, le ficellent et l'attachent à un filin. Envoyé, le joueur de pipeau ! sous l'œil goguenard des enfants.

UN PLAIDOYER CONTRE LA PEUR, TOUTES LES PEURS

On est saisi par le souffle, la vitalité, l'audace qui passe sur le plateau de la cour d'Honneur. On se doute de tous les a priori. Par les temps qui courent, il faut une certaine dose de courage pour monter un spectacle qui fait de l'enfant le sujet principal et non l'objet principal. Boris Charmatz ose cette aventure dansée dissonante et radicale. Son spectacle dit cette violence sourde qui transforme les enfants en adultes miniatures et infantilise les adultes. C'est un plaidoyer pour le droit à l'enfance, au rêve, à l'ennui, à la solitude dans un

BRONCA POUR UN MINISTRE

Lors de la première d'*Enfant*, dans la cour d'Honneur, le comédien et metteur en scène David Lescot a lu une adresse contresignée par l'ensemble des syndicats de la profession à l'intention du ministre de la Culture, Frédéric Mitterrand, présent ce soir-là. La bronca qui s'ensuivit fut longue, joyeuse, révélatrice du climat préélectoral qui plane sur Avignon où les commentaires fusent de toutes parts sur un hypothétique changement de majorité à la présidentielle. Le ministre, stoïque, a encaissé. Le lendemain, il a tenu une conférence de presse. Sans les journalistes de *l'Humanité* qui n'ont pas été conviés à entendre la sainte parole ministérielle. Mais de son point de vue, tout va bien. Par l'entremise de la toute-puissante maire d'Avignon, il s'en est allé adouber le patron du off, Greg Germain. Une première.

monde furieux qui la sacrifie au nom de la performance, de l'agitation frénétique, de la consommation compulsive. C'est un plaidoyer contre la peur, toutes les peurs : celle de l'enfance perdue, de l'angoisse du monde, de l'enfant sacré, sacrifié, objet de toutes les convoitises, économiques, affectives, sexuelles. Et ces gamins qui traversent le plateau de part en part, à moitié dévêtus, conjurent tous les obscurantismes. Leurs gestes disent alors la liberté de l'enfance de l'art retrouvé.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Cour d'Honneur, jusqu'au 12 juillet à 22 heures.
Puis du 12 au 16 octobre au Théâtre de la Ville à Paris, dans le cadre du Festival d'automne et les 23 et 24 mai au Théâtre national de Rennes.

Take-off of not well behaved children in the Main Courtyard

Choreographer Boris Charmatz, associated artist to this sixty-fifth edition, has dreamed a show for twenty-six children and nine dancers. A real shock wave.

Of course, at the end, there were the infuriated whistles of a few irritable spectators. And then, suddenly, a burst of applause, warm, enthusiastic. The shock wave that shakes the Main Courtyard is a powerful one. Boris Charmatz's choreography too, which dares to challenge weightlessness, to defy the interdict, to thwart political correctness. On the stage, twenty-six children from six to twelve years old and nine dancers come forward, hand in hand, and are never tired of saluting.

Child. A singular that sounds like a slapping. No possessive nor plural. A generic singular, cleared of the scoria of idyllic visions of a childhood sold and advertised on glossy paper. What is *Enfant* about? About freedom. A freedom danced, foot-stamped, that takes off through the entangled bodies and unfolds an imaginary open on all sides. Life, death, violence of the world, merchandising of the bodies, children kings, children soldiers, everything is suggested, muttered by the movements of the dancers' bodies, silent for fear of disturbing the children's sleep. Their dreams come to us through movements multiplied to infinity. And their dreams spurt back on our numbed consciences in a mental dance which transcends the sleeping bodies.

AND THE SCREAMS BECOME LAUGHTER AGAIN

On the stage, at the beginning, a crane pulls the strings to capture the bodies of the dancers disposed here and there like corpses without a grave. A spider's skeleton conjures up those who reign in the amusement parks invaded by kids who enjoy clinging to their strings and causing vertigo under the parents' worried gaze. The machinery starts, and undoes that invisible web until it seizes the dancers' bodies, lifts them up to create, several meters above ground, a strange aerial ballet. And now other dancers enter the stage, each carrying the body of a sleeping child, totally relaxed in the arms of the adult. The children will be laid down one after the other on the ground, moved about, turned round, shaken without ever awakening. Puppet children, not made of wood, simply asleep, giving an involuntary jump when manipulated, as if coming from the bottom of their dreams. A woman dancer rolls with one of them, and those two entangled bodies tell about the game, the uncontrollable laughters, the joy of the warm breath in the neck, the protective and maternal gesture that can, also, sometimes kill. Laughters burst out, confused, from a slightly saturated soundtrack. One thinks one hears a flight of starlings in the sky. And the screams become laughter again. The children are still sleeping while the dancers pass on their bodies. Then, everything moves faster. Woken up, it's the children's turn to run, to jump, to move around, to drag and undress the adults in a jolly and apparently disorganized saraband, where each movement is in fact carefully planned. Risen from the mists of time, a bagpiper (Erwan Keravec), a modern time Hamelin Piper, appears. One thinks for a moment that the children will follow him and disappear. But no. They catch him, tie him up and bind him to a rope. Flown away, the piper! under the children's mocking gaze.

A PLEADING AGAINST FEAR, AGAINST ALL FEARS

One is stricken by the vitality, the audacity of what passes on the stage of the Main Courtyard. One can imagine all the preconceptions. In current times, a certain amount of courage is needed to produce a show that makes the child the main subject and not the main object. Boris Charmatz dares that discordant and radical danced adventure. His show tells the muted violence which changes the children into miniature adults and turns adults into infants. It is a pleading for the right to childhood, to dream, to boredom, to solitude in a furious world which sacrifices them in the name of performance, frenzied restlessness, compulsive consumerism. It is a pleading against fear, against all fears: that of lost childhood, of worldly anguish, of the child sacred, sacrificed, object of all the financial, emotional, sexual lusts. And those kids who cross the stage in all directions, half undressed, ward off all the obscurantisms. Their gestures then tell the freedom of art's childhood found again.

MARIE-JOSÉ SIRACH

Main Courtyard, until July 12th, at 10:00 PM.

Then from October 12th to 16th at the Théâtre de la Ville in Paris, as part of the Festival d'automne

And on May 23rd and 24th at the Théâtre national de Rennes.

JEERING FOR A MINISTER

At the première of *Enfant*, in the Main Courtyard, actor and director David Lescot read a formal address signed by the whole of the professional unions, to the minister of Culture, Frédéric Mitterrand, present that evening. The jeering that ensued was long, joyful, revealing of the pre-elections climate hanging over Avignon where comments rise from all sides about a possible change of presidential majority.

The minister took the blows stoically. The next day, he held a press conference. Without the journalists of *l'Humanité*, who weren't invited to listen to the minister's holy words. But from his point of view, everything is rolling smoothly. Acting through the powerful mayor of Avignon, he went to dub the boss of the off festival, Greg Germain. A première.